

ou les érables pourraient être entaillés pour l'écoulement de leur eau.

Mais les érables plantées en verger, en attendant le temps où ils pourraient être entaillés, c'est-à-dire, le temps où ils auraient atteint la grosseur d'au moins quinze pouces de diamètre, pourraient former de charmants bosquets. Ce serait toujours une grande jouissance, et il me semble que la proposition de notre philosophe mérite bien un essai pour cette fin au moins.

D'ailleurs, lorsqu'on a en vue de se donner le luxe d'un bosquet d'érables, il est préférable de le faire d'érables rouges. Ceux de cette espèce croissant généralement dans les lieux humides, sont bien plus précoces et leur feuillage est bien plus beau, mais leur eau est moins saccharine. Voici ce qu'en dit le savant Naturaliste Michaux :

« L'érable rouge est très-multiplié dans les Etats du centre et du sud de l'Amérique du Nord. Il croît dans les lieux humides et momentanément submergé. Dans de pareilles situations, il peut s'élever à plus de 25 mètres de haut.

« L'érable est le premier arbre qui annonce le retour du printemps par l'épanouissement de ses fleurs, qui a lieu du 10 au 15 avril; ses fleurs sont d'un beau rouge foncé et paraissent quinze jours avant les feuilles; aux fleurs succèdent des graines qui ont la même couleur et dont la maturité a lieu vers le premier de mai.

« L'érable offre de l'intérêt, lorsqu'il est arrivé à trente pieds de hauteur. Il est employé dans les arts. Comparé avec l'érable blanc, il a beaucoup plus de force. Le grain en est plus fin et plus serré. Il se tourne facilement et est susceptible de prendre un beau poli, ce qui lui donne une apparence soyeuse et comme lustrée.

« Avant que l'acajou fût devenu à la mode, les plus beaux meubles en Amérique étaient faits du bois de l'érable rouge, qui est aussi éclatant et aussi riche que celui du plus bel acajou. Les Français-Canadiens fabriquaient du sucre avec la sève de cet érable, mais il en faut le double de celle qu'on tire de l'érable à sucre.

« L'érable rouge prend de grandes proportions dans les marais dont le terrain est très-fertile. L'érable à sucre, au contraire, vient dans les terrains élevés. Il possède à un plus haut degré toutes les propriétés de l'érable rouge et mérite à tous égards la préférence.

« L'érable rouge se reproduit naturellement par semis, ses grosses graines ailées, mais pesantes, tombent près du pied et lèvent avec facilité. On ne saurait donc trop recommander la culture de l'érable à sucre et de l'érable rouge. La beauté de leur port, leur écorce lisse et blanchâtre, l'élégance et la grandeur de leurs feuilles doivent leur faire donner une bonne place dans les jardins paysagistes. »

Comme nous l'avons déjà fait observer, les arbres à bois dur prennent difficilement racine, croissent lentement et demandent constamment un soin qu'on ne saurait leur donner sur une grande échelle au degré où ils en ont besoin. Ce soin consisterait en tuteurs, en arrosages, quelquefois en sarclages au pied, et en clôtures solides et faites à l'épreuve des animaux domestiques.

Quelquefois, les herbes croissent avec abondance au pied des arbres plantés, et, outre qu'elles y occasionnent trop d'humidité et de fraîcheur, elles empêchent les rayons du soleil d'avoir leur influence sur leurs racines de manière à les disposer à absorber plus facilement les substances nutritives de la terre. C'est alors que, pour leur procurer le bénéfice de cette influence salubre et vivifiante, il faut sarcler au pied les arbres plantés, et quelquefois les autres, bien que plus forts et plus détachés.

Au lieu d'arbres plantés pour servir d'abri aux animaux domestiques, on pourrait leur en donner un au moyen de remises élevées en plein champ, couvertes simplement en planches brutes et ouvertes de tout côté, et, s'il y en avait deux et même trois par parc, ce serait mieux, surtout en les érigeant à grande distance l'une de l'autre. Il faudrait consacrer pour cette fin, un espace plus ou moins grand et en proportion du nombre d'animaux à abriter, et ils seraient sans doute heureux d'en profiter. En outre, ces remises, lors des pluies froides et

abondantes, en automne surtout, mettraient les animaux à même de s'y abriter pendant un certain temps. Ouvertes de tout côté, les animaux pourraient y entrer et en sortir sans gêne, et sans risque, les plus faibles, d'être foulés et battus par les forts. Ceux-ci ne pourraient donner que la chasse à d'autres qui seraient toujours à même de sortir par quelque côté.

Un moyen sûr, mais plus long, de faire une forêt artificielle, un terrain arbreux, serait de semer sur le terrain que l'on veut consacrer pour cette fin, la graine des arbres forestiers.

La graine de l'érable et celle du hêtre, du merisier, du plane ou platane (« la plaine ») du frêne, de l'orme, du tilleul ou bois blanc sont faciles à ramasser à leurs pieds avant d'être emportées par le vent. Les enfants sont ou peuvent être généralement très habiles à cela en saison convenable, c'est-à-dire, bientôt après leur chute. Ces graines doivent être soignées de suite à l'instar de ce qui se fait naturellement dans la forêt sauvage. (1)

Le fait est que la pratique de ces deux moyens réunis, c'est-à-dire la transplantation des jeunes arbres et la semence de la graine des vieux, serait une garantie de succès rapide et très-avantageux pour le propriétaire qui serait assez industriel et patient pour y avoir recours avec soin et constance; ses soins sont d'une pratique facile.

Dans l'espace de quelques jours, celui qui aurait recours à cette première pratique, pourrait arracher et planter simultanément, avec un peu d'aide, autant de centaines de jeunes arbres au milieu desquels il pourrait faire pendant l'été, une semence de graines des vieux arbres aussi abondante et régulière que possible. Il n'est pas nécessaire de couvrir de terre ces graines dont on peut faire une semence chaque année pendant plusieurs jours de suite, s'il y a lieu, mais en les semant par fosses ou par sillons, il serait utile de les couvrir d'environ un pouce de terre végétale. L'humus des terrains boisés, fournirait et des graines et la terre végétale dont il serait besoin.

C'est ainsi que, dans l'espace de quelques années, les propriétaires dont les terres sont dégarnies de bois, pourraient chacun se faire une petite forêt artificielle qui serait d'abord un ornement, un embellissement fort agréable, une jouissance délicieuse pendant la belle saison de l'été; puis, dans la suite, un établissement profitable dont les oiseaux du ciel seraient les premiers à tirer bon parti. Heureux et empressés de le faire, ils y construiraient volontiers leurs nids, et y élèveraient leurs charmantes petites familles. Ils les nourriraient infailliblement de la vermine avide des graines de céréales dans les champs voisins. La chasse et la consommation qu'ils en feraient, seraient déjà, pour les propriétaires, un bienfait considérable. — J. B. M. — (A continuer.)

NOTE. (1) Le terrain semé doit être inaccessible aux animaux domestiques, parce qu'ils le fouleraient trop et détruiraient ainsi les arbustes que, d'ailleurs, ils mangeraient avec avidité.

## RECETTE

### Procédé chinois pour la propagation des arbres

Les Chinois, au lieu de propager les arbres à fruits par semence ou à l'aide de la greffe, comme nous le pratiquons en Canada, ont adopté la manière suivante, que le docteur James-Howison a fait connaître en Angleterre :

Quand ils ont le sujet qu'ils veulent propager, ils passent au choix de ses branches, et s'arrêtent ordinairement à celles dont la perte défigurerait le moins l'arbre; autour de cette branche et aussi près du tronc que possible ils entortillent une corde en paille couverte de boue de vache, jusqu'à ce qu'ils aient formé un tampon ayant cinq à six fois le diamètre de la branche; c'est au centre de ce tampon que doivent se former les racines. Après cette opération, les chinois coupent l'écorce jusqu'au bois, immédiatement au-dessous du tampon, sur les deux tiers environ de la circonférence de la branche, puis ils suspendent à une branche supérieure au-dessus du centre du tampon un vase percé dans le fond d'un trou assez petit pour ne laisser tomber que goutte à goutte l'eau dont ils l'emplis-